



Monsieur Gérard Borrás,
Directeur de l'Institut Français d'Études Andines

LIMA CIUDAD

Cusco,
ce 27 novembre 2013

Objet :
**Projet de recherches archéologiques dans
la citadelle inca de Machu Picchu.**

Cher Monsieur Borrás,

Je suis désolé de ne pouvoir vous répondre que maintenant. Absent de Cusco pendant plusieurs semaines, je n'ai pu prendre connaissance qu'aujourd'hui du document d'évaluation de vos experts concernant notre projet de recherche archéologique à Machu Picchu. Je dois avouer en être tombé des nues !

D'une manière générale, je suis assez surpris du ton presque agressif et condescendant de ces experts, **dont il n'est indiqué ni l'identité, ni le titre, ni la fonction.** Je suis également étonné de constater qu'aucun élément de ce dossier ne semble trouver grâce auprès de vos spécialistes. Les arguments avancés sont étrangement similaires à ceux des archéologues de la Direction Régionale de Cusco et de Machu Picchu, dont la partialité des jugements et des propos n'est plus à démontrer

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que plusieurs professionnels de renom, tels que l'archéologue Walter Alva, inventeur de la tombe du Seigneur de Sipan, le directeur du Musée archéologique de Sican, l'archéologue Pedro Iberico, récemment décoré par le gouvernement péruvien comme « meilleur promoteur de la culture scientifique péruvienne à l'étranger », l'archéologue espagnol Daniel Merino, spécialiste en sites en contexte funéraire et membre de l'organisation « Restaurateurs sans Frontière », ou l'architecte Victor Pimentel Gurmendi, co-fondateur de l'Institution ICOMOS International et co-auteur de la « Lettre de Venise » (1964), ont tous jugé très sérieux et viable le projet que nous avons eu l'honneur de soumettre à l'Institut Français d'Études Andines. J'ajouterai que l'archéologue Federico Kauffmann Doig -qui n'est pas un novice !- a consacré une page sur la découverte réalisée par l'Institut Inkari, dans son prochain livre consacré à Machu Picchu, à paraître ce mois-ci. Les « analyses scientifiques » émises par les experts de l'IFEA n'en n'ont, je dois dire, que plus de saveur.

Dans le détail, il y aurait tant à reprendre en termes d'observations formulées que je crains fort de fatiguer le lecteur.

Ainsi, par exemple, les divers appareils utilisés lors du projet d'investigation sont tournés en dérision : ils «*ne sont finalement que des détecteurs de métaux vendus auprès des fournisseurs de chasseurs de trésors* ».

Quel « expert » peut véritablement s'exprimer ainsi, en des termes si légers, approximatifs et dénué d'objectivité scientifique ?

Non spécialistes de la discipline, nous avons pris la peine, au cours des dernières semaines, de vérifier ces propos. Il s'avère que l'ensemble des appareils utilisés proviennent des leaders mondiaux du marché de la détection : les entreprises *OKM* (Allemagne) et *Nokta* (Turquie). Ces sociétés fabriquent effectivement des appareils bas de gamme pour les amateurs de « chasse aux trésors ».

Les systèmes utilisés par l'Institut Inkari - Cusco sont en revanche tous répertoriés dans la catégorie professionnelle et sont utilisés au quotidien par divers corps de métier à travers le monde : notamment la recherche archéologique et l'industrie.

L'ingénieur Ricardo Tamaki, qui a utilisé le Golden King DPRP (Nokta), est reconnu dans sa discipline et a travaillé il y a quelques années sur les sites de *Caral* et de *Chan Chan*. Quant au Rover C II New Edition et au CaveFinder (OKM), leurs spécificités sont précisément de détecter la présence de cavités, objet du projet présenté au ministère péruvien de la culture en décembre 2011 et réalisé au cours du mois d'avril de l'année suivante.

Comme vous pourrez le constater en consultant les sites Internet de ces sociétés, ces appareils sont assez onéreux et coûtent plusieurs dizaines de milliers de dollars. Ils sont loin d'être à la portée du premier chercheur de trésor !

David Crespy, à l'origine des découvertes réalisées à Machu Picchu, a transmis aux deux sociétés les rapports originaux des entreprises ayant réalisé les analyses du sous-sol de l'Édifice 02, Secteur II, Sous-Secteur E, Unité 03 du secteur urbain de Machu Picchu. Leurs conclusions sont formelles et confirment les éléments contenues dans le dossier d'Inkari. La société OKM utilise même sur Internet le projet « Machu Picchu » pour vanter la fiabilité du Rover et du CaveFinder !

Pour mémoire, le Ministère péruvien de la Culture, a lui-même en son temps (septembre 2012) validé les recherches réalisées par mon groupe à Machu Picchu, de même que les analyses rédigées par les entreprises chargées de réaliser les résonances électromagnétiques et leurs conclusions. Aucune observation, ni de forme ni de fond, ne fut exprimée alors par les experts de ce ministère.

Sans douter du grand professionnalisme des spécialistes de l'IFEA, je ne saurais que les inciter à mettre à jour leurs données en matière de télédétection. Il est vrai que la technologie de ces appareils avance chaque année d'une vitesse incroyable !

Dans votre rapport d'experts, qui se devait pourtant d'être rigoureux (vous le dites vous-même !), il est fait mention de l'expression « *L'ouverture de la porte secrète* ». À moins de me tromper, le projet scientifique présenté le 07 juin dernier au Ministère péruvien de la Culture¹ ne mentionne à aucun moment une telle expression. Celle-ci a été utilisée (à tort ou à raison ?) dans un document marketing uniquement destiné à la recherche de partenaires financier.

¹ Il s'agit du projet intitulé "*Proyecto de Investigación Arqueológica (con excavación) con Posible Exhumación de Material Funerario de Alto Rango. Apertura de vano de acceso tapiado del Recinto 2, Sector II, Sub Sector E, Unidad 03, del Sector Urbano de la ciudadela Inka de Machu Picchu*". Le document a été présenté le 07 juin 2013 au Ministère péruvien de la Culture et enregistré sous la référence N° 023078 – 2013.

La problématique du projet -soi-disant absente !-, a visiblement échappé à l'attention de votre archéologue. Elle est clairement mentionnée et détaillée à plusieurs reprises dans le document mentionné ci-dessus. Il s'agit de réaliser l'ouverture méthodique de l'entrée d'un site funéraire et l'étude du matériel archéologique associé au site. Quoi de plus clair ?

Ensuite, dans ce même rapport, il est également fait mention de l'expression « fabuleux trésors ». Pourriez-vous nous indiquer la page et le paragraphe dans lesquels ces mots ont été utilisés ? À ma connaissance, ces termes n'ont *jamais* été employés dans le projet scientifique présenté aux autorités péruviennes.

Le fait d'avancer de tels arguments « exotiques » montre clairement un parti pris évident de la part de l'auteur de cette « évaluation ».

Vos experts avancent ensuite de prétendues « lacunes techniques et méthodologiques », mais ils ne disent pas lesquelles !

Enfin, ils se réfèrent au rapport N° 189 – 2012 – DPAM – DRC – CUS / MC, rédigé le 20 juillet 2012 par l'archéologue Piedad Champi, Directrice du Parc Archéologique de Machu Picchu.

Dans ce document, Madame Champi manifeste une réaction visiblement épidermique contre les chercheurs étrangers et cherche à démontrer que l'entrée découverte par David Crespy ne correspond en fait qu'à « *un mur de contention* » (sic). Ses lacunes concernant les contextes funéraires sont flagrantes. Dans une interview accordée à une chaîne nationale en février dernier, cette même archéologue a avoué ne pas comprendre les documents produits par les géo-radars. Et d'une manière générale, ses analyses ont été démenties par plusieurs ingénieurs civils, mondialement réputés, dont l'architecte et restaurateur Victor Pimentel.

J'ajoute que durant les polémiques de ces derniers mois, consécutives à la divulgation des découvertes réalisées par l'Institut Inkari à Machu Picchu, Madame Piedad Champi n'a pas hésité à qualifier notre équipe de « *groupe de chercheurs de trésors* » et de « *huaqueros* ». Je pense que vos experts auraient pu se baser sur des jugements autrement objectifs...

Cher Monsieur Borrás, je suis réellement très étonné du peu de consistance des arguments avancés par vos experts. Contrairement à ce que vous annoncez dans la première page de votre lettre en date du 03 octobre 2013 (Réf. : GB / md - n° 223 / 13) les éléments de langage avancés ne montrent aucune « *rigoureuse objectivité* » ni aucun « *professionnalisme* ». Il ne s'agit que d'arguments erronés ou arbitraires, jamais étayés ni développés.

Le moins que l'on puisse dire est que cette évaluation est loin d'être objective. Et quelle différence de jugement et d'appréciation avec les professionnels, mondialement reconnus, cités au début de cette lettre ! Comme le dit un penseur, « *tout propos excessif perd de sa valeur* »...

Compte tenu de l'importance du projet et de ses implications historiques et compte tenu des vives polémiques suscitées par les découvertes réalisées, je pense que nous étions en droit d'attendre de l'Institut Français d'Études Andines une analyse fine, détaillée et argumentée de nos faiblesses, accompagnée de suggestions ou de propositions. Un projet de recherches est, par définition, toujours perfectible.

Je comprends que, dans ces conditions, il ne soit pas possible à l'IFEA et aux autorités françaises de s'associer à cette entreprise. Croyez bien que je le regrette.

Nous avons eu l'honneur de réaliser en avril 2012 l'une des plus belles mises au jour archéologiques effectuées au Pérou depuis de nombreuses années. Cette découverte est à l'honneur de l'esprit curieux et entreprenant de la recherche française. Nous regrettons que la France n'ait pas jugé « opportun » de s'associer à ce projet.

Plus que jamais, nous continuons à y croire et nous persisterons à chercher avec les autorités péruviennes une solution intelligente pour permettre sa réalisation et donner au patrimoine national et au patrimoine mondial le grand trésor culturel contenu dans les chambres souterraines de Machu Picchu.

Je conclurai ce courrier en citant l'écrivain britannique Aldous Huxley qui disait que « *même ignorés, les faits restent les faits* ». L'Histoire jugera !

En attendant, je vous prie de croire, Cher Monsieur Borrás, à l'assurance de mes sentiments très respectueux.

Thierry Jamin,
Président & Directeur Exécutif du Projet
"Machu Picchu 2013"